

LA PASTORALA (1861)

De nèt eun leumiére,
I berdzé l'at paru ;
Un andze vin leur dère :
Lo Saveur l'est neissu.
Un pouro baou l'est son palatse,
Et sat pei de fen in travers
Compouson lo deur matelatse
De ci gran Rei de l'univer ;
Et din la rigueur de l'iver
De dò trèi lindzo l'est queuver.

Berdzé, dei que le s-andze
Di cheil son descendu,
Pe tsanté le lovandze
D'un meinà vouè neissu ;
Parten ! Parten ! L'est dzà doz'aoure ;
Galopen a Bethleen.
No verren ci meinà que plaoure
Din euna rètse su lo fen.
Que ci petsou deit ètre dzen !
Mè que l'est pouro in mëmo ten !

Quetten noutra cabanna
Agnè, feye et maouton ;
Beissèn bà din la plana
Tsertsé ci dzen popon.
A ci mènà din la misère,
No fat lei porté de presen,
Afin que le jeu de sa mère
Lo veyen pa todzor souffren.
No fat lei porté de creissen,
Et de lassè lo tsanon plein.



LA PASTORALA (1861)

O berdzé, vo lo veide :
Ah ! Lo pouro meinà !
Din cetta nèt se freide
Su de fen l'est coutsà.
Bingue le rei, din l'abondance,
Passon leur dzor din le pleisi,
L'Infan Jesu, din la souffrance
L'at case ren pe se creuvi.
Et l'est per nò que vout souffri,
Et que vout nètre din l'oublì.

Mon Dzeu, v'ei voulu nètre
Din un fran pouro andret !
Sensa vitre i fenètre
Vo poude avei bien fret.
V'ei pe tot tsaat dove bëtsette
Que soufflon contre voutre pià,
Et de dò bocon de feissette
Pouramen v'ète immaillotà,
Afin de reparé lo mà
Que no s-an fé noutre petsà.

Le rei, din leur palatse,
Retsertson le s-onneur ;
Et l'Infan Jesu catse
Din un baou sa grandeur.
Son esemplo no fet comprendre
Qu'in ci mondo n'en a souffri,
Et no s-ingadze tseut a prendre
Lo tsemin dret di paradi.
Ci que meprise le pleisi,
L'or et l'ardzen, l'est son ami.



LA PASTORALA (1861)

Perden son eretadzo,
Lo premiè pére Adan
L'at fet, din l'esclavadzo,
Plaouré tseut se s-infan.
Më pe bonheur vouë vint de nêtre
Lo Saveur promi dei gran ten.
I vin de se fére cognêtre
A de berdzé pouro, ignoren.
De sa veneuva, achuremen,
Lo dzablo l'est pa trop conten.



LA PASTORALE (1861) (TRADUCTION)

Durant la nuit une lumière
Aux bergers apparut ;
Un ange vient leur dire :
Le Sauveur est né.
Une pauvre étable est son palais ;
Et sept brins de foin en travers
Composent le dur matelas
De ce grand roi de l'univers ;
Et dans la rigueur de l'hiver,
De deux ou trois linges il est couvert.

Bergers, puisque les anges
Du ciel sont descendus,
Pour chanter les louanges
D'un enfant né aujourd'hui.
Partons ! Partons ! C'est déjà minuit ;
Galopons à Bethléem.
Nous verrons cet enfant qui pleure
Dans une crèche sur le foin.
Que ce petit doit être beau !
Mais qu'il est pauvre en même temps !

Quittons notre cabane,
Agneaux, brebis et moutons ;
Descendons dans la plaine
Chercher ce petit poupon.
A cet enfant dans la misère,
Il nous faut lui porter des présents,
Afin que les yeux de sa mère
Ne le voient pas toujours souffrant.
Il nous faut lui porter des gâteaux,
Et de lait le seau plein.



LA PASTORALE (1861) (TRADUCTION)

O bergers, vous le voyez :
Ah ! Le pauvre enfant !
Par cette nuit si froide
Sur de foin il est couché.
Pendant que les rois, dans l'abondance,
Passent leurs jours dans les plaisirs ;
L'Enfant Jésus, dans la souffrance,
N'a presque rien pour se couvrir.
Et c'est pour nous qu'il veut souffrir,
Et qu'il veut naître dans l'oubli.

Mon Dieu, vous avez voulu naître
Dans un endroit vraiment pauvre !
Sans vitres aux fenêtres
Vous pouvez avoir bien froid.
Vous n'avez pour vous chauffer que deux bestioles
Qui soufflent contre vos pieds,
Et de deux morceaux de langes
Vous êtes pauvrement emmailloté,
Afin de réparer le mal
Que nous ont fait nos péchés.

Les rois, dans leur palais,
Recherchent les honneurs ;
Et l'Enfant Jésus cache
Dans une étable sa grandeur.
Son exemple nous fait comprendre
Qu'en ce monde nous avons à souffrir,
Et nous engage tous à prendre
Le chemin rude du paradis.
Celui qui méprise les plaisirs,
L'or et l'argent, est son ami.



LA PASTORALE (1861) (TRADUCTION)



Perdant son héritage,
Le premier père Adam
A fait, dans l'esclavage,
Pleurer tous ses enfants.
Mais, par bonheur aujourd'hui vient de naître
Le Sauver promis dès longtemps.
Il vient de se faire connaître
A des bergers pauvres, ignorants.
De sa venue, assurément,
Le diable n'est pas trop content.

LA PASTORALE (1861) (TRADUZIONE)

Nella notte una luce
Apparve ai pastori;
Un angelo disse loro:
È nato il Salvatore.
Come palazzo ha una povera stalla;
E qualche fuscello di fieno di traverso
Forma il duro materasso
Del re dell'universo;
E nel rigore dell'inverno,
È coperto di pochi panni.

Pastori, poiché gli angeli
Sono scesi dal cielo,
Per cantare le lodi Di un bimbo nato oggi.
Partiamo! Partiamo! È già mezzanotte;
Corriamo a Betlemme.
Vedremo quel bambino che piange
Sul fieno in una mangiatoia.
Com'è bello quel piccino!
Ma è altrettanto povero!

Lasciamo la nostra capanna,
gli agnelli, le pecore e gli arieti;
Scendiamo nel piano
Per cercare quel bel bimbo.
A quel bambino in miseria,
Dobbiamo portare dei doni,
Affinché gli occhi di sua madre
Non lo vedano sempre sofferente.
Portiamogli dei dolci,
E un recipiente colmo di latte.



LA PASTORALE (1861) (TRADUZIONE)

Oh pastori, guardatelo:
Ah! Povero figlio!
Nella notte così fredda
È coricato sul fieno.
Mentre i re, nell'abbondanza,
Trascorrono i loro giorni nel piacere;
A Gesù Bambino, nel dolore,
Manca perfino di che coprirsi.
È per noi che vuol soffrire,
Che vuol nascere nell'oblio.

Mio Dio, avete voluto nascere
Proprio in un misero luogo!
Senza vetri alle finestre
Sentirete freddo sicuramente.
Come fonte di calore ci sono due animali
Che soffiano sui vostri piedi,
E solo qualche fascia
Vi avvolge il corpo,
Al fine di riparare al male
Causato dai nostri peccati.

I re, nei loro palazzi,
Ricerca gli onori,
E il Bambin Gesù nasconde
In una stalla la sua grandezza.
Il suo esempio ci fa capire
Che in questo mondo dobbiamo soffrire,
Ed esorta tutti a prendere
La diritta via verso il paradiso.
Colui che disdegna i piaceri,
L'oro e l'argento è suo amico.



LA PASTORALE (1861) (TRADUZIONE)

Perdendo la sua eredità,
Adamo, il primo uomo,
Ha fatto piangere, nella schiavitù,
Tutti i suoi discendenti.
Ma per fortuna oggi è nato
Il Salvatore annunciato da tanto tempo.
Si è appena fatto conoscere
Ad alcuni poveri pastori ignoranti.
Della sua venuta, certamente,
Il diavolo non è molto contento.



L'abbé Cerlogne et les poètes patoisants. Centre d'études francoprovençales "René Willien", Saint-Nicolas (Aoste), 1995